

Laval théologique et philosophique



Pierre CHAVOT, *Églises de Paris*. Paris, Arthaud, 2002, 191 p.

Yves Laberge

Volume 61, numéro 1, février 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/011517ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/011517ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2005). Compte rendu de [Pierre CHAVOT, *Églises de Paris*. Paris, Arthaud, 2002, 191 p.] *Laval théologique et philosophique*, 61(1), 213–215.
<https://doi.org/10.7202/011517ar>

Pierre CHAVOT, *Églises de Paris*. Paris, Arthaud, 2002, 191 p.

Beaucoup des églises de Paris ont une histoire particulière, en raison de leur long parcours au fil des siècles et de leur survie, malgré les nombreux sièges, les guerres, et la Révolution, qui auraient pu faire disparaître ces joyaux que nous admirons aujourd'hui. Le magnifique ouvrage de Pierre Chavot présente successivement la plupart des églises des 20 arrondissements parisiens, en retraçant les origines, l'historique, l'architecture et en reproduisant certaines des œuvres d'art de chaque lieu.

Évidemment, la présentation sous forme de livre des beautés des lieux de culte parisiens ne date pas d'hier. Ainsi, un ouvrage remarquable du même titre (depuis longtemps épuisé) avait été publié il y a presque un demi-siècle par Yvan Christ, montrant les intérieurs et les extérieurs de chaque église, avec l'avantage de décrire très clairement certains des lieux sacrés au sein de leur environnement urbain d'alors, révélant même des rues avoisinantes, des voitures stationnées très près des façades, sous tel aménagement paysager désormais modifié, avec quelques passants⁴. Bien d'autres livres ont été publiés sur les églises parisiennes, et certains de ceux-ci ne sont d'ailleurs disponibles qu'en France⁵.

Auteur d'une trentaine de livres, Pierre Chavot présente de manière instructive et vivante l'histoire des lieux de culte parisiens, mettant en évidence leur valeur spirituelle, esthétique et patrimoniale. En tout, 59 églises, chapelles et cathédrales y sont présentées. Aucune ne manque parmi les plus célèbres. Chaque notice débute par une brève présentation biographique du « Saint des lieux », expliquant ainsi la raison quant au choix du nom de l'endroit. On peut apprendre qui étaient Séverin, Germain de Paris (p. 94). Pour chaque église, on ajoute une description de son architecture et une analyse de certaines œuvres d'art qui s'y trouvent. Le lecteur québécois y reconnaîtra les lieux privilégiés de ses visites parisiennes (Sainte-Chapelle ; Notre-Dame de Paris ; Saint-Louis des Invalides ; le Sacré-Cœur), ou certaines découvertes résultant du hasard de ses promenades (comme l'église Saint-Merri, située tout près du Musée Beaubourg). On y trouvera surtout des reproductions de toiles et de vitraux présentés ici avec une luminosité limpide, ce qui contraste avec l'atmosphère souvent sombre qui règne dans ces lieux mal éclairés, ombragés par la faible lumière du jour ou difficilement accessibles. Pour ces raisons, le livre *Églises de Paris* nous donne en images ce que plusieurs de ces édifices n'offrent plus à leurs visiteurs. Par ailleurs, certains noms d'églises de la fin du XIX^e siècle pourront étonner les lecteurs : « Sainte-Anne-de-la-Butte-aux-Cailles », ou encore « Saint-Christophe-de-Javel ».

Parmi les innombrables œuvres reproduites dans ce livre d'art, on remarquera une sculpture de « *La Mort de la Vierge* » datant du XV^e siècle d'après le texte (ou du XVI^e siècle, selon la légende de la reproduction), abordant un sujet rarement traité dans l'art catholique ; l'œuvre se trouve en l'église Saint-Louis-en-l'Île (p. 56). Plus loin, on découvre avec saisissement une très belle *Annonciation* (1659) de Daniel Hallé, dans l'église Notre-Dame-de-Bercy, dans le 12^e arrondissement (p. 157). Parmi les autres découvertes, notons les tableaux magnifiques de l'église Saint-Thomas-d'Aquin, située sur le boulevard Saint-Germain, à laquelle Pierre Chavot consacre six pages ; celle-ci contient une somptueuse *Assomption* (de Salvator Rosa) et une toile lumineuse montrant *Saint Étienne prêchant l'Évangile* (1817), par Abel de Pujol (p. 119). En outre, l'auteur ne nous prive pas des reproductions de toiles de peintres célèbres, comme cette *Lutte de Jacob avec l'ange*, et *Héliodore chassé du Temple*, d'Eugène Delacroix, dans l'église Saint-Sulpice (p. 104-105).

4. Yvan CHRIST, *Églises de Paris*, Paris, Éditions des Deux Mondes [La Diffusion française], 1956, 171 p.

5. Pensons au livre de Madame Agnès BOS, *Les églises flamboyantes de Paris. XI^e-XIV^e siècles*, Paris, Éditions A. et J. Picard, 2003.

Je reste toutefois un peu déçu de ne pas trouver ici une vue d'intérieur de l'immense Église Saint-Eustache, située dans le quartier des Halles, bien que l'auteur nous fournisse quelques belles reproductions de ses tableaux (*Saint-Jean Baptiste* ; *Tobie et l'ange*) et une photographie ancienne de son orgue célèbre (p. 18). La même remarque toucherait la majestueuse église de la Madeleine, dans le 8^e arrondissement, dont on ne montre pas l'intérieur dans une vue générale. Similairement, je regrette de ne pas trouver ici l'extérieur de l'église Saint-Séverin, située sur la rue du même nom, à la limite du Quartier latin. Néanmoins, malgré ces quelques réserves, le livre *Églises de Paris* de Pierre Chavot constitue certainement le plus beau livre sur les lieux de culte parisiens qui soit présentement disponible. La splendeur des lieux illustrés dans ce livre luxueux n'a d'égale que la qualité éditoriale de cette magnifique édition. Le chapitre introductif de l'ouvrage relate les menaces qui ont souvent pesé sur les lieux de mémoire ayant heureusement survécu. Un tel ouvrage devrait nous inspirer : serait-il temps de célébrer la valeur patrimoniale de nos propres lieux de culte en voie de disparition ?

Yves LABERGE

Institut québécois des hautes études internationales, Québec

Jean-Paul ROULEAU, **Histoire du Fonds Gérard-Dion. La Fondation et le Fonds Gérard-Dion : trente-cinq ans d'appui à la recherche en religion.** Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, xii-166 p.

Voilà un titre d'ouvrage qui, d'emblée, n'attirera peut-être pas naturellement le lecteur. Que peut-on écrire sur un fonds destiné à verser des subventions de recherche ? Les publications sur ces questions, reconnaît volontiers l'auteur, sont rarissimes. Quel est l'intérêt d'un tel sujet d'étude et que peut-il nous apprendre ? Jean-Paul Rouleau, professeur émérite de l'Université Laval où il a enseigné la sociologie de la religion à la Faculté de théologie et de sciences religieuses, a été membre du Comité directeur du Fonds Gérard-Dion de 1993 à 2004. Son ouvrage se présente avant tout comme un travail de mémoire. L'intérêt de cette histoire singulière de l'institution créée par le professeur Dion en 1969, au-delà de son utilité pour ses gestionnaires actuels qui voudront se référer à l'intention du fondateur, est de montrer un lieu de créativité et d'innovation dans le monde de la recherche universitaire.

Sans proposer une biographie de Gérard Dion, prêtre et universitaire engagé dans la société et dans l'Église, l'auteur nous montre l'enracinement de sa fondation dans ses activités professionnelles, ses engagements sociaux et sa personnalité. Spécialiste des relations industrielles, Gérard Dion a aussi été attentif aux champs plus vastes de la justice sociale et de l'équité, de la démocratie et des droits humains. Jean-Paul Rouleau le présente comme « réformateur » sans être révolutionnaire, profondément engagé à accompagner les mutations de la société d'après-guerre dans toutes les sphères de l'activité sociale, dont la sphère religieuse. Son initiative de créer une fondation, dans le but de favoriser la recherche en sciences de la religion, en théologie et en éthique sociale, s'explique par son engagement personnel à l'égard de l'Église et son constat des bouleversements profonds qui étaient alors en cours. Dans une société en processus accéléré de sécularisation, le besoin de recherche et de développement des connaissances sur le phénomène religieux dans la société allait devenir pressant. Ce domaine de recherche, associé à un passé refoulé, allait devoir compter sur l'intelligence critique et des moyens pour l'exercer. Le projet de Gérard Dion, comme le montre cet ouvrage, est directement issu d'une perception aiguë du besoin de comprendre les changements culturels affectant les terrains où se vit la religion et où elle se transforme.